

L'ETONNANTE HISTOIRE D'UN FUSILLE RESSUSCITE.



Cette histoire est sans précédent. Elle a l'air d'un conte fantastique. Si, pour la confirmer on n'avait des témoignages formels, multiples, irrécusables, ce serait à n'en rien croire. Mais il est des preuves: d'abord les balles qui constellent le corps du héros, sa fiche d'ambulance, le récit de ses compagnons. Puis la loyauté du conteur. Voici un homme qui, entré dans la mort plus loin que tout autre au monde en est sorti vivant.

Je vous présente d'abord mon héros. Vingt-trois ans: Parisien de Paris, le treizième arrondissement l'a vu naître. Il se nomme Edmond X... On le soigne dans un hôpital de Paris.

Un peu pâli par de longs mois d'ambulance, tendre, modeste, volontiers rieur, il se lève maintenant, vaque à de menus travaux, réapprend la vie, pour tout dire.

Son bras droit, brisé par quatre balles, pend à son côté, inerte, mort. Il boîte des deux jambes. Sa tête a parfois d'étranges bourdonnements.

Le major-chef Z..., qui le soigne, répond cependant de sa complète guérison. Ce sera mieux qu'un invalide. Fort de

l'espoir qu'on met en lui, ce rescapé de la mort a, inscrits ardemment dans ses prunelles noires, ses gestes, tout son être, le désir et la joie de vivre.

Appartenant à la classe 13, il avait devancé l'appel. Le 2 août, avec ses camarades du ...*, il était des premiers engagements à la frontière.

Deux semaines, plus tard, en Belgique, il sauve un de ses camarades blessés, l'emporte au nez de l'ennemi, gagne la citation et son galon de brigadier. Huit jours passent. Un matin, le brigadier X... Mais ici, l'histoire commence:

"C'est le 24 août 1914, en pleine retraite. Nous sommes dans les Ardennes belges. Voici la ville; ne la nommez pas... L'ennemi l'occupe toujours, et des amis que j'ai laissés là-bas pourraient payer cher ma résurrection...

En patrouille. "En ce temps-là, les cavaliers se battaient à cheval. En patrouille avec mon officier, nous galopons en forêt. L'herbe amortit le pas de nos chevaux. A un tournant de sente, nous nous trouvons nez à nez avec huit sentinelles, le fusil entre les jambes. Eux et nous restons interloqués! Puis nous chargeons.

"Mais un peloton de uhlans débousque à quatre cents pas. Mon officier a le temps de s'échapper. Moi, je tombe, mon cheval tué sous moi. La carabine au poing, j'ai le temps de dégringoler une des sentinelles.